

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Gérard Tougas
Un chercheur émérite

André Vanasse

Numéro 85, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39057ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vanasse, A. (1997). Gérard Tougas : un chercheur émérite. *Lettres québécoises*, (85), 9–9.

d'art, aux principales revues de son temps, dont *La Relève*, avec Saint-Denys-Garneau, *Amérique française*, *Place publique*, *Gants du ciel*, *Études françaises*, *Canadian Art*, *Possibles*, dont il a été l'un des membres fondateurs, ainsi qu'à *Estuaire* et à *Vie des Arts*.

Ami de Pellan et de Borduas, il a aussi été actif dans le milieu des arts. Après avoir fait partie de nombreux jurys en tant que critique d'art, il a occupé, de 1966 à 1971, le poste de directeur du Musée d'art contemporain. En 1984-1985, il était directeur du département des Arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et, en 1985-1986, il présidait le comité du ministère des Affaires culturelles du Québec pour l'intégration des arts à l'architecture.

Gilles Hénault a enseigné durant plusieurs années à l'UQAM où il a animé, entre autres, des ateliers d'écriture. Conférencier invité en Suisse, en Italie et en France, il a participé à de nombreux récitals de poésie. Ses poèmes ont été traduits en anglais, en espagnol, en italien, en hongrois, en polonais et en ukrainien.

S'il est une poésie engagée, c'est bien celle de Gilles Hénault, qui fut l'un des premiers poètes québécois à utiliser un « je » voyant, pensant, croyant, chantant et désirant, un moi qui « cherche un avenir absolu », comme l'a souligné le professeur Joseph Bonenfant.

Quand nous relisons sa suite *L'invention de la roue*, publiée en octobre 1941, nous voyons bien que la tension entre le Présent et l'Avenir forme l'œil du visionnaire. Le poète « profère » le présent et « descend » dans la réalité. Cette « roue », figure parfaite mais non immobile, c'est aussi l'orbe des passions et le mouvement du monde où le poète est « en vigie » et découvre la fraternité de « nos fronts accablés », de nos douleurs, de nos désirs, de nos râles et de nos chants.

C'est en s'ouvrant sur « la misère profonde », sur « la détresse humaine » que le poète entretient sa relation avec le temps et l'espace du monde. Le langage lui donne sa conscience sociale et politique. Dans l'histoire de la poésie québécoise, l'œuvre de Gilles Hénault établit la relation de la valeur d'un « je » qui s'accorde à un « nous ». Dans son dernier recueil, *À l'écoute de l'écoumène*, ce « nous » est planétaire. Il concerne cette fin de siècle jusqu'à l'espace intérieur des consciences. Il faut « rêver pour soi et pour tous / dans la haute fidélité du langage », a écrit Gilles Hénault, ajoutant que « la vraie vie est ici », car « c'est ici que tout se passe ».

On se souviendra de Gilles Hénault comme d'un poète engagé envers le langage et la fraternité. Il cultivait la lucidité sans concession. « Je ne prophétise pas, je crie ce qui est », écrivait Gilles Hénault. Pour lui, se mettre « à l'écoute de l'écoumène », c'était trouver un monde habitable, c'était reconquérir la parole dans l'espace de notre conscience de vivre.

Jean ROYER

Gérard Tougas: un chercheur émérite

« Loin des yeux, loin du cœur », dit l'adage. Gérard Tougas, ce grand homme de l'Ouest canadien, en est la triste illustration : à peu près personne n'a signalé la mort de ce chercheur émérite, si ce n'est Adrien Thério dans *Le Devoir*.

C'EST À L'AUTOMNE DERNIER QUE GÉRARD TOUGAS nous a quittés. Il était âgé de 76 ans. Ceux qui le connaissaient étaient toujours étonnés de l'air de jeunesse qu'il dégagait. Il était de ces personnes qui ne vieillissent pas.

Je me souviens de la première fois où je l'ai vu. À vrai dire, je n'ai pas

beaucoup d'honneur à rappeler la chose, puisque ma première rencontre avec Gérard Tougas date de l'année qui a précédé sa mort. Je connaissais pourtant l'écrivain depuis longtemps.

J'avais lu et apprécié son *Histoire de la littérature québécoise* publiée en 1960 en France. Tougas posait sur notre littérature un regard mesuré et intelligent. Il faisait preuve en plus de cette liberté d'esprit qui l'incitait à porter des jugements qui allaient souvent à contre-courant. Cela me plaisait. J'aime les esprits libres qui osent dire ce qu'ils pensent, peu importe que cela plaise ou non. Et puis, Gérard Tougas faisait l'apologie de Georges Bugnet, écrivain de l'Ouest canadien comme lui, romancier que j'apprécie infiniment, auteur de *La forêt*, un roman injustement ignoré, heureusement publié depuis peu dans la collection « Typo ».

Quand nous nous sommes rencontrés dans un hôtel du centre-ville de Montréal, ma surprise a été totale : je savais que Tougas était grand (Adrien Thério me l'avait dit) mais à ce point... Cela me paraissait incroyable pour un homme de sa génération. Il faisait six pieds quatre pouces et les portait avec panache. Mince, élégant, le grand homme offrait une image inoubliable : il avait l'allure d'un grand Texan adolescent et il parlait avec un accent français absolument étonnant. Avait-il réappris le français à l'université, lui dont les parents avaient sans doute connu l'assimilation ? Je le suppose pour avoir vu le même phénomène chez quelques rares rejetons de ma branche américaine.

Ce qui m'a surtout impressionné, une fois que je me suis familiarisé avec la stature de l'homme, c'est l'immense culture du professeur Tougas. Cet homme aimait follement les littératures francophones et en avait fait son champ de spécialisation. Les littératures québécoise, française, suisse et même africaine n'avaient pas de secrets pour lui. C'était aussi un fin connaisseur de la littérature américaine. Et puis, en plus de parler couramment l'anglais et le français, il maîtrisait parfaitement l'allemand.

Il était cultivé, discret, drôle et chaleureux; nous avons passé — en compagnie de Gaëtan Lévesque — une heure charmante. Par la suite, nous nous sommes revus, nous nous sommes parlé, nous avons correspondu (en vue de la publication de *C. G. Jung. De l'belvétisme à l'universalisme*). Chaque fois, c'était un véritable plaisir d'avoir de ses nouvelles.

Quand j'ai appris qu'il nous avait quittés, ma réaction a été celle de l'incrédulité : comment un homme si vif intellectuellement et physiquement pouvait-il mourir ? Et puis, je me suis dit que Gérard Tougas, qui me paraissait si fier de sa forme et de sa lucidité, devait être satisfait que les choses se soient passées ainsi : en deux semaines à peine il avait fait le grand saut de la vie au trépas. Je suis sûr qu'il n'aurait jamais accepté la sénilité. Il était trop fier pour cela.

Ainsi donc, Gérard Tougas aura mené jusqu'à la fin la vie dont il avait rêvé : il s'est promené sur tous les continents pour faire connaître les littératures francophones qu'il aimait tant et qu'il a célébrées de si somptueuse façon.

Qu'il reçoive ici les remerciements de la collectivité québécoise pour le merveilleux travail qu'il a accompli.



André VANASSE



Gérard Tougas